

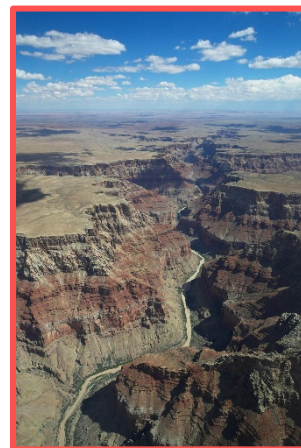


Les hiéroglyphes égyptiens



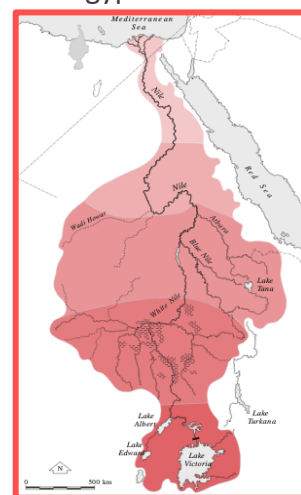
Géographie de l'Égypte

Philipp SEYR (Doctorant – Département d'Égyptologie – ULiège) : l'histoire de la vallée du Nil commence avec un canyon qui dépassait, tant en longueur qu'en profondeur, le Grand Canyon d'Arizona que vous voyez ci-contre. Il y a six millions d'années, au Miocène tardif, ce canyon de ce que l'on appelle l'Éonil, le prédécesseur du Nil moderne, a commencé à se remplir de sédiments. Différents processus géologiques ont profondément remodelé l'Afrique du Nord-Est pendant le dernier âge glaciaire, pour enfin donner naissance au paysage que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de la vallée du Nil.



La vallée du Nil mesure 6600 kilomètres de long — il s'agit du plus long fleuve du monde — et est divisée en cinq grandes zones dont le paysage est assez hétérogène : le Nil blanc prend sa source dans les grands lacs de l'Afrique centrale ; il traverse ensuite les marais du Soudan du Sud que l'on appelle le Sudd. À Khartoum, le Nil bleu se jette dans le fleuve, de même que l'Atbara, un peu plus au nord. Après avoir traversé la région rocheuse des 6 cataractes — dont le fameux Batn el-Hagar (le « ventre des pierres ») —, le Nil serpente finalement dans la basse vallée du Nil, sur le territoire actuel de l'Égypte.

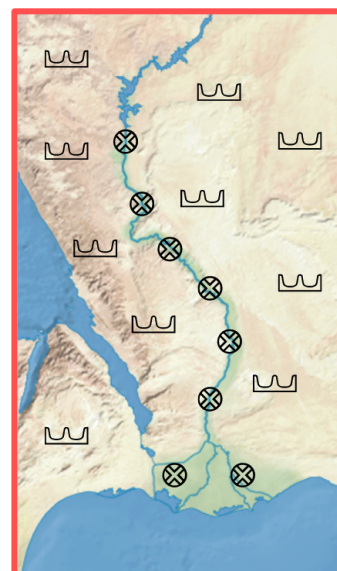
Il est difficile, sinon impossible, de s'imaginer l'évolution de l'Égypte pharaonique sans la crue du Nil. Elle a constamment remodelé le cours du fleuve (ci-contre) en apportant chaque année de la boue fertile du haut-plateau éthiopien, engrais essentiel pour cette société profondément agricole. C'est pour cette raison que le père de l'historiographie grecque, Hérodote, a fameusement suggéré au cinquième siècle avant notre ère que « l'Égypte était un don du fleuve » (*δῶρον τοῦ ποταμοῦ*). Ce faisant, il ne souligne pas uniquement la dépendance économique de l'Égypte pharaonique au Nil. Dans le même temps, il affirme les origines fluviales de la culture égyptienne dans son ensemble.



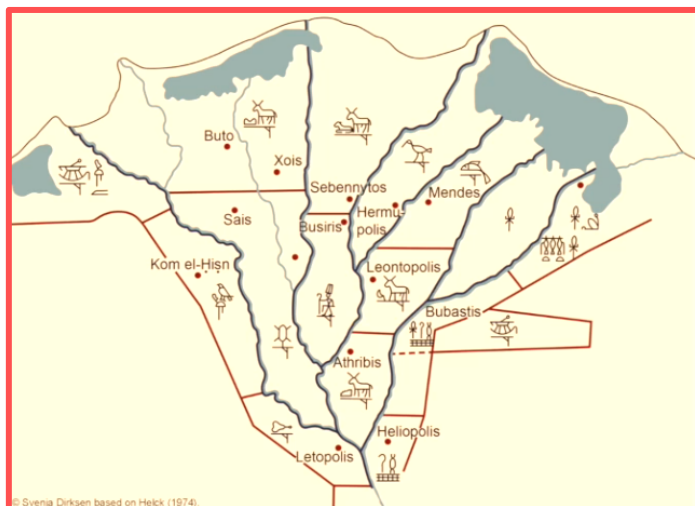
C'est le cours du Nil, du Sud au Nord, qui déterminait l'orientation du monde pour les habitants de la vallée du Nil. La carte géographique du papyrus des mines d'or donne des renseignements précieux à ce propos. Ce manuscrit de l'époque ramesside tardive (c. 1150 av. notre ère) donne la zone minière du Ouadi Hammamat, une région minière et aurifère entre la vallée du Nil et la mer Rouge. Pour notre propos, l'important est orienté vers le Sud. Si l'on veut être fidèle aux représentations égyptiennes, il faut donc inverser la carte de l'Égypte. C'est également ce que suggère le lexique égyptien : les mots pour l'ouest (*jmn.t*) et pour la droite (*jmn.tj*), de même que pour l'est (*j3b.t*) et pour la gauche (*j3b.tj*), sont formés sur

la même racine. On pourrait même aller plus loin et citer le verbe « aller vers le Sud » qui se déduit de la racine *hnt* « le front » et la désignation *phw* « l'arrière » pour le Delta égyptien.

Les Égyptiens appelaient leur pays *km.t* « la (terre) noire », désignation qui reflète la couleur des terres fertiles le long du Nil. C'est du moins le mot qui est utilisé comme autoréférence dans la correspondance diplomatique avec l'empire hittite sous le grand roi Ramsès II (c. 1250 av. notre ère). Par contraste, on nommait le désert *dšr.t* « la (terre) jaune/rouge » — cela fait évidemment référence à la couleur du sable ; et la mer comme *wꜥd-wr* « la grande bleue/verte ». Une autre opposition est exprimée par le système graphique égyptien, plus précisément l'utilisation des classificateurs égyptiens, des signes d'écriture qui définissent la nature du mot précédent. En général, les villes et les villages près du fleuve sont classifiés avec le signe rond de la ville, tandis que les zones désertiques, les nécropoles et les régions étrangères prennent le signe des trois collines désertiques (ci-contre).



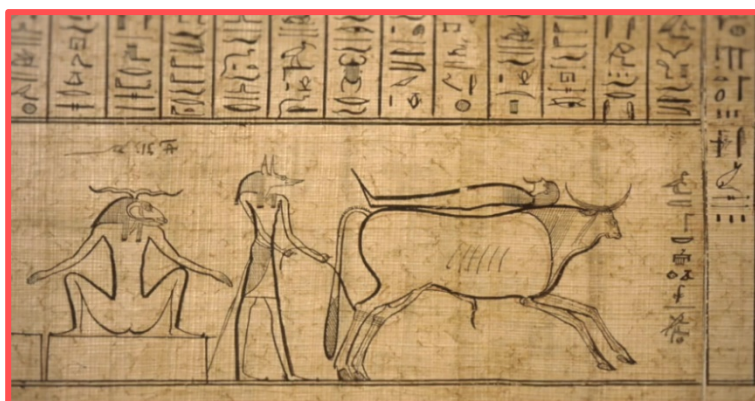
L'idéologie pharaonique regorge d'oppositions binaires, et la géographie ne fait pas exception : elle découpe le territoire égyptien en deux parties : « les deux terres », « les deux rives » ou alors « les deux parties » ; c'est la vallée du Nil au sud et le Delta au nord. Dans le Delta, les différentes branches du Nil — on en comptait 5 à l'époque d'Hérodote — et leurs canaux forment des vastes plaines fertiles ; en Haute Égypte, en revanche des collines montagneuses délimitent nettement les zones arables du désert oriental d'un côté et du Sahara libyque de l'autre. Cette division simplifie évidemment la réalité topographique, qui est dans les faits assez hétérogène et dépend largement de la géomorphologie. Pour vous donner un exemple concret : les montagnes de granit à Assouan sont fort différentes de celles en calcaire de Moyenne Égypte, qui ont été profondément érodées par le vent.



Le prélèvement d'impôts a très tôt conduit à un découpage du territoire beaucoup plus fin que celui évoqué jusqu'ici : dès la première dynastie, au tournant des 4^e et 3^e millénaires avant notre ère, le territoire égyptien fut organisé en provinces (ci-contre), qui étaient appelés *spꜣ.wt* par les Égyptiens, et *nomoi* « nomes » en grec. Chaque nome était représenté par un symbole sur un étendard, caractéristique de sa région ; les grands

pâturages du Delta, par exemple, étaient figurés par des bœufs. Généralement, comme vous pouvez l'imaginer, les frontières entre les nomes correspondaient à des spécificités topographiques, c'est-à-dire à des rétrécissements naturels de la Vallée du Nil. Leur nombre et leur étendue géographique a varié au fil du temps jusqu'à aboutir à 42 nomes à la période gréco-romaine. À cette époque, la Haute Égypte était divisée en 22 provinces tandis que le Delta en englobait 20.

Ce découpage du territoire n'a correspondu à l'organisation économique que dans un premier temps. Mais, les nomes sont assez rapidement devenus des entités religieuses, chacune caractérisée par une topographie religieuse particulière. L'esprit sacerdotal du premier millénaire avant notre ère a fini par organiser les histoires régionales dispersées et les a unifiées sous forme de manuels de topographie religieuse. Si vous consultez par exemple le papyrus Jumilhac (ci-contre) vous y trouverez une discussion détaillée de la mythologie des nomes de Dounânoui et du chacal en Moyenne Égypte, qui est largement illustré par les formes locales de différentes divinités.



Avant d'abandonner la vallée du Nil, il nous faut encore jeter un regard rapide sur les noms de lieux égyptiens qui reflètent parfois une caractéristique topographique. Prenons comme exemple le nom sacré de la ville ancienne de Gebelein en Haute Égypte. Il se lit *jnr.tj*, ce qui signifie littéralement les deux pierres (ci-dessous). Et il n'est pas étonnant de constater que ça fait référence aux deux collines de Gebelein, lesquelles sont visibles de loin.



Aux marges de la vallée du Nil, d'innombrables vallons que l'on appelle ouadis (*jn.t*) conduisent en plein désert. Si vous traversez le désert oriental, avec ses richesses de pierres

dures, rares et précieuses, que l'on a évoqué plus tôt avec le papyrus des mines d'or, vous arriverez à la côte de la mer Rouge. Aujourd'hui cette région est surtout connue pour son tourisme nautique, mais dans l'Antiquité c'était le point de départ pour des expéditions vers le pays de Pount. Dans ce panorama, il ne faut pas oublier le Sinaï, de l'autre côté de la mer Rouge, qui était exploité pour ses minerais de cuivre, par exemple la malachite à Serabit el-Khadim (ci-contre).



À l'ouest de la Vallée du Nil, l'affluent du Bahr Yusuf se détache du fleuve à la hauteur d'Aschmounein et mène vers le bassin du Fayoum, une large région, mi-oasis, couronnée au nord par un grand lac. On notera que plusieurs endroits dans ses environs sont situés sous la hauteur de la mer et forment de véritables lacs en plein désert.

Comparé au désert oriental, le désert libyque est moins riche en pierres ; pourtant, ses ouadis conduisent vers les oasis de Siwa, Bahariya, Farafra, Dakhla et Kharga pour ne mentionner que les plus grands (ci-contre). Leur nom égyptien *wh3.t* « chaudron » résume bien de manière imagée leur statut topographique et leurs sources brûlantes ; il est même le prédécesseur du mot moderne « oasis ». Ces îles fertiles ont été progressivement intégrées au territoire égyptien — certaines, comme Siwa par exemple, pas avant l'époque tardive. En raison de leur position géographique, elles ont eu une importance primordiale pour le commerce égyptien avec leurs voisins sahariens et méridionaux. Si le Nil pouvait conduire les Égyptiens en Nubie, c'est surtout à travers le célèbre Darb el-Arbain ou la route de Abou Ballas que les caravanes égyptiennes ont rejoint l'Afrique centrale.

